

FIDÉLITÉ PRODUCTIONS EN ASSOCIATION AVEC
WILD BUNCH ET MARS FILMS

**BENOÎT
MAGIMEL**

**FRANÇOIS-XAVIER
DEMAISON**

SANS LAISSER DE TRACES

UN FILM DE
GRÉGOIRE VIGNERON

SCÉNARIO **LAURENT TIRARD** ET **GRÉGOIRE VIGNERON**
AVEC **JULIE GAYET** ET **LÉA SEYDOUX**

© 2005 PHOTOS LEON MARIE LEBOT

LE CERCLE NOIR

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

FIDÉLITÉ PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC
WILD BUNCH ET MARS FILMS

**BENOÎT
MAGIMEL** **FRANÇOIS-XAVIER
DEMAÏSON**

SANS LAISSER DE TRACES

UN FILM DE
GRÉGOIRE VIGNERON

SCÉNARIO **LAURENT TIRARD** ET **GRÉGOIRE VIGNERON**
AVEC **JULIE GAYET** **LÉA SEYDOUX**

DURÉE : 1H35

SORTIE LE 10 MARS 2010

DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
66, RUE DE MIROMESNIL
75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
FAX : 01 45 61 45 04

PRESSE
BCG
MYRIAM BRUGUIÈRE, OLIVIER GUIGUES ET THOMAS PERCY
23, RUE MALAR
75007 PARIS
TÉL. : 01 45 51 13 00
FAX : 01 45 51 18 19

SYNOPSIS



À BIENTÔT QUARANTE ANS, ETIENNE, SUR LE POINT DE PRENDRE LA PRÉSIDENTIE DE SON GROUPE, VEUT SOULAGER SA CONSCIENCE D'UNE INJUSTICE QU'IL A COMMISE AU DÉBUT DE SA CARRIÈRE ET QUI, PRÉCISÉMENT, L'A LANCÉE. CONVAINCU PAR UN AMI DE JEUNESSE, IL SE REND CHEZ L'HOMME QU'IL A LÉSÉ À L'ÉPOQUE POUR LE DÉDOMMAGER. MAIS LES CHOSES TOURNENT MAL ET L'HOMME EST TUÉ PAR SON AMI.

ETIENNE TENTE ALORS DE REPRENDRE LE COURS DE SA VIE, MAIS CELLE-CI VIRE PEU À PEU AU CAUCHEMAR. HARCELÉ PAR SON AMI, RATTRAPÉ PAR L'ENQUÊTE DE POLICE, PLUS ETIENNE SE DÉBAT, ET PLUS L'ÉTAU SE RESSERRE.

AU BOUT DU ROULEAU, ETIENNE RÉALISE QU'IL NE LUI RESTE PLUS QU'UNE SEULE SOLUTION...

ENTRETIEN AVEC GREGOIRE VIGNERON RÉALISATEUR ET COSCÉNARISTE

COMMENT LE PROJET EST-IL NÉ ?

Depuis sept ans, j'écris des scénarios avec Laurent Tirard. C'est lui qui m'a mis le pied à l'étrier. Au départ, je n'avais pas l'intention de devenir scénariste. Depuis mes débuts, je cherchais à réaliser, mais après avoir vu mon court métrage, Laurent m'a contacté. À l'époque, je réalisais des pubs et sa demande m'a tellement surpris que je n'ai même pas compris exactement ce qu'il me voulait ! Heureusement, il a eu la bonne idée d'insister.

Nous avons alors commencé à travailler sur *MENSONGES ET TRAHISONS*, son premier film, et nous en avons écrit d'autres ensuite. Je n'avais encore jamais écrit de long métrage et c'est Laurent qui a fait de moi un scénariste. Mais je n'ai jamais abandonné l'idée d'être réalisateur. *SANS LAISSER DE TRACES* arrive donc naturellement dans mon parcours, même s'il est clair que sans cette expérience acquise avec Laurent, je n'aurais pas pu faire ce premier film. Pour ce projet-là, Laurent est devenu mon coscénariste. Nos rôles se sont inversés.

ALORS QUE VOUS ÊTES UN SCÉNARISTE DE COMÉDIE RÉPUTÉ, COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ À UN SUJET AUSSI SOMBRE ?

En termes d'écriture, le film n'est pas tellement éloigné de la comédie. On y retrouve des ressorts communs comme le rythme ou l'enchaînement inéluctable des situations. Chaque scène fait avancer l'histoire avec des rebondissements multiples. Par contre, le choix du comédien principal, et surtout la direction de son jeu, nous éloigne de la comédie. Le choix d'un thriller résulte peut-être un peu de l'envie d'éviter d'être enfermé dans un genre, mais je crois aussi qu'une autre part de moi avait besoin de s'exprimer. Ma première envie était de faire un film qui me corresponde, et je suis arrivé à un sujet assez noir, voilà. Mais je ne me sens pas du tout fermé à la comédie. Bien au contraire.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LAURENT TIRARD ?

Le fait d'écrire avec Laurent pour mon film et non pour l'un des siens n'a pas vraiment changé notre façon de faire. Finalement, qu'il soit pour lui ou pour moi,



chaque film est un objet unique, même si notre méthode reste la même. Nous parlons énormément ensemble. Nous faisons des fiches, une par scène, que nous accrochons au mur, ce qui nous donne une vision concrète du film. Manipuler ces fiches nous permet une approche dynamique de l'histoire et constitue déjà une forme de montage. C'est un processus assez âpre, mais qui permet d'obtenir une structure solide. En dernier lieu, nous rédigeons les dialogues.

Écrire un film pour moi-même est plus compliqué car je suis assez indécis. Laurent est très conceptuel et, lorsque nous écrivons pour lui, tout notre travail consiste à ramener de la matière humaine, en creusant le sujet. Pour avoir travaillé avec d'autres, nous nous rendons compte qu'il existe quelque chose de très précieux entre nous : nous sommes complémentaires. Sans clairement savoir sur quel terrain cela se joue, nous avons toujours tendance à dire que Laurent est synthétique et que je suis analytique. Mais comprendre notre alchimie n'est pas l'essentiel, le mieux est encore de la pratiquer !

COMMENT L'HISTOIRE D'ETIENNE EST-ELLE NÉE ? D'OÙ VIENT L'ÉTINCELLE DE CET ENGRENAGE ?

Ce qui nous intéressait dans ce personnage a trait à la morale. Nous avons tous besoin de justice. Nous voudrions que l'effort soit récompensé, qu'à un comportement donné corresponde une réponse adéquate, que les choses finissent bien pour les bons. Hors, dans la vraie vie, les choses ne se passent pas ainsi.

C'est l'histoire de quelqu'un qui, au moment d'accéder à une forme de consécration, voudrait bien se soulager de la petite mauvaise conscience qui entache son parcours. Etienne est torturé parce qu'il a une vraie conscience de lui-même. Fondamentalement honnête mais poussé par les circonstances, il a commis une faute. Il veut aujourd'hui réparer. Cette intention, bonne au départ, le fait basculer dans une spirale bien plus grave.

C'est un film sur le scrupule, le remords, le doute et la confiance en soi. Est-ce que je mérite ce qui m'est donné ? C'est effectivement au moment où Etienne va réussir que le remords devient le plus douloureux. Et c'est à ce moment qu'il retrouve Patrick, une sorte de double pulsionnel, déchaîné, qui refuse tout compromis. Patrick passe à l'acte tout le temps. La rencontre avec lui bouscule Etienne, le fait passer à l'acte pour essayer de réparer ce qui le gêne, au risque de tout perdre...

VOTRE FILM EST CONSTRUIT COMME UNE DÉMONSTRATION MATHÉMATIQUE. LE THÉORÈME DE BASE EST ÉNONCÉ AU DÉBUT ET LE PARCOURS D'ETIENNE INTERVIENT PRESQUE COMME LA DÉMONSTRATION . . .

Dans l'équation de la réussite donnée au départ par la voix off, il est question de travail et de talent, mais aussi de chance. La chance est un élément que l'on ne maîtrise pas, comme le hasard ou la coïncidence, et c'est insupportable pour les êtres humains. C'est ce que le film raconte. Mais est-ce une démonstration ? En

tout cas, c'est un enchaînement implacable. Chaque scène est irréversible. Ce film est basé sur la tension entre les gens. L'histoire crée un problème majeur et on n'évite pas le conflit. Le film est construit sur un certain nombre de face-à-face dont quelque chose doit sortir, et c'est ainsi que l'on avance. La pression qui s'accroît sur le personnage principal est la forme que nous avons trouvée pour valoriser tout le potentiel d'un sujet sur la conscience.

Je ne juge pas mes personnages, je suis en empathie avec eux, je vis les choses avec eux – et c'est cela qui m'intéresse. J'aime que l'on éprouve de l'empathie pour Benoît alors même qu'il a fait quelque chose de répréhensible. Je me sens aussi très proche de ce sentiment de culpabilité chronique, quelque chose qui nous guette en permanence. Je pense que, comme moi, beaucoup de gens s'identifieront à Etienne. Son histoire pourrait nous arriver. Il y a un criminel potentiel en chacun de nous. S'il y a une démonstration, c'est celle-ci.

LE FILM N'EST PAS MORALISATEUR, MAIS IL A UNE MORALE. À TRAVERS SON QUESTIONNEMENT AUTOUR DU BIEN ET DU MAL, PORTE-T-IL UN MESSAGE ?

Le film n'est pas moralisant, mais à la manière des moralistes, il traite de la morale. C'est un sujet délicat, complexe, plus relatif qu'on ne pense. Le but de la fiction est de raconter des histoires montrant cet étrange balancier qui oscille entre le Bien et le Mal. Il faut y regarder de près pour voir où se situe la limite. C'est d'ailleurs souvent une dynamique. Dans l'histoire – dans notre histoire personnelle ou dans la grande histoire – selon les lieux et les moments, les choses bien se transforment en choses mauvaises, ou l'inverse, ce qui était banni peut être encensé. Les notions de Bien et de Mal sont à manier avec beaucoup de précautions. Les ramener à une dimension humaine est très sain. À travers l'aventure d'Etienne, le film interroge nos mœurs, nos organisations, notre soif de justice et notre besoin de faire du sens.

À QUEL MOMENT AVEZ-VOUS CHOISI L'INTERPRÈTE D'ETIENNE ?

En règle générale, Laurent et moi n'écrivons pas pour un acteur particulier, parce que cela peut nous enfermer très vite et que c'est encore plus frustrant si l'acteur refuse le rôle. Nous nous focalisons sur le personnage. Cependant, Benoît Magimel s'est imposé rapidement car il a la puissance et le charisme pour endosser un tel personnage. On s'attache à lui, même s'il a commis des fautes. Je savais que Benoît pourrait incarner ce personnage qui doit toucher, susciter l'empathie pour donner envie de le suivre.

Benoît est très charismatique. J'avais une grande confiance dans sa capacité à capter la sympathie du public, sans aller la chercher. Je souhaitais travailler avec lui dans la sobriété, avec cette espèce de neutralité dans le jeu qui respecterait l'écriture, suffisamment construite pour décrire la mécanique qui avance, qui progresse comme un piège qui se referme sur le personnage.

COMMENT CELA S'EST-IL TRADUIT DANS SON JEU ?

Benoît a accepté de se dépouiller beaucoup, de faire confiance à l'histoire, confiance aux scènes, de n'être ni dans le commentaire ni dans la démonstration. Je lui en suis reconnaissant. J'étais intimement convaincu «qu'en faire trop» aurait imposé un point de vue qui aurait nui à l'histoire, construite pour que le spectateur s'interroge sans cesse. Il fallait donc offrir une sorte de surface neutre dans un processus inéluctable. Benoît a mis son talent au service de cette contrainte avec beaucoup d'élégance. Je n'avais aucun doute sur la force de sa présence. Avant de tourner, nous avons fait des lectures qui nous ont été très utiles pour élaguer, creuser le sens précis des scènes. J'étais très rigoureux car je savais depuis longtemps où je souhaitais arriver. Benoît a posé des questions, proposé et nous sommes arrivés à quelque chose de lui et de moi. Il porte le film, incontestablement.

Il est aussi très généreux avec ses partenaires. Je me suis aperçu que, même s'il lit énormément son texte, il ne l'apprend pas vraiment. Le lendemain, c'est oublié, mais entre temps, il se l'est approprié. Dire qu'il incarne vraiment son personnage peut paraître convenu, mais c'est réellement le cas. Il ne dit pas une seule chose qu'il ne pense pas sur le moment, il ne pose pas un seul regard qu'il ne ressente vraiment. Justement parce que, dans la vie, il n'est pas quelqu'un du verbe. Il a une grande sensibilité dans la façon de percevoir la situation et son partenaire, et cette finesse se retrouve dans son jeu. C'est quelqu'un d'extrêmement précis. Nous étions vite d'accord sur ce qui se passait. Il a l'intelligence de la situation.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON ?

Le personnage de Benoît, Etienne, et Patrick, celui de François-Xavier, sont allés au lycée ensemble, il fallait donc déjà qu'ils aient le même âge. Il fallait aussi un acteur capable d'endosser ce personnage incontrôlable, pulsionnel, par qui les catastrophes arrivent. François-Xavier Demaison, que je connaissais depuis LE PETIT NICOLAS, m'a paru tout à fait capable d'assumer ce personnage. Le couple François-Xavier/Benoît apporte une incongruité qui sert parfaitement l'histoire. Cela me plaisait car, contrairement aux apparences, ce film comporte un aspect de comédie, avec quelque chose de jubilatoire. Nous avons cherché à donner une vraie épaisseur et une vraie sincérité au personnage de Patrick. D'abord aux lectures, puis au tournage, François-Xavier a donné une cohérence au personnage, il l'a fait coïncider avec sa propre personnalité. Du coup, son personnage est touchant, parce qu'il est sincère. Travailler avec lui était un vrai bonheur. Son jeu est suffisamment large pour assumer les aspects les plus drôles ou les plus inquiétants du personnage. C'est toujours Patrick qui relance l'histoire, qui donne le tempo, qui met la pression. Ce garçon est une grenade dégoupillée. François-Xavier parvient à jouer en permanence à la frontière entre le drame et la comédie. J'ai apprécié qu'il se jette sans peur dans un personnage qui peut partir dans la méchanceté et la colère.





LES FEMMES ONT AUSSI UN RÔLE TRÈS IMPORTANT DANS L'HISTOIRE ET – COMME SOUVENT DANS LE FILM – VOUS JOUEZ AVEC LES CLICHÉS POUR MIEUX LES ÉVITER. . .

C'est vrai que les femmes sont essentielles et les deux principaux rôles féminins n'étaient pas faciles. Je suis d'autant plus heureux de Julie Gayet et de la collaboration que nous avons eue. Il fallait que, naturellement, sans y mettre l'accent, on sente que son personnage, Clémence, vient d'un milieu social supérieur à celui d'Etienne. On ne découvre que plus tard dans le film de qui elle est la fille, et cela met en perspective toute la relation qu'elle a avec le personnage de Benoît. Autre point, Clémence n'utilise ni ne met en avant les études supérieures qu'elle a pourtant faites. Elle n'en a pas vraiment besoin. Elle n'est pas aussi futile qu'elle peut le paraître. Julie incarne très naturellement et avec finesse, cette personnalité légère et profonde à la fois. La première fois que nous nous sommes parlé du film, elle m'a immédiatement dit qu'elle connaissait bien ce dont je parlais. Julie est impeccable dans le rôle parce qu'elle est à la fois classe et sensible.

Léa Seydoux a tout de suite accepté le rôle de Fleur et j'étais vraiment content. Parce que sa personnalité lui donne du mystère et de l'ambiguïté. Toutes les scènes avec Benoît fonctionnent remarquablement. Elle est jeune mais dégage une étrange maturité, elle est fragile mais en même temps affirmée. Il y a un vrai trajet pour son personnage. Il fallait qu'elle soit belle, mais pas platement, et Léa a du caractère, quelque chose qui s'oppose. Son personnage et celui de Benoît entretiennent un rapport étrange. Je me souviens que nous avons hésité à concrétiser leur liaison. Mais je n'ai plus le moindre doute là-dessus. D'abord parce qu'on entretient l'excitation de l'interdit, on monte en température avec Etienne, que va-t-il se passer ? Et puis elle est sa rédemption, son rachat, en quelque sorte. Mais jouer sur le désir et l'envie est jubilatoire et Léa est parfaite dans le rôle, mystérieuse et incarnée. Elle est une vraie surface sensible à laquelle on s'attache. Elle est vraiment le feu sous la glace, une alchimie assez rare. Léa a donné beaucoup de densité à Fleur.

PARLEZ-NOUS DE VOS AUTRES COMÉDIENS. . .

Jean-Marie Winling incarne le patron à qui Etienne va succéder. Ils ont aussi d'autres liens. Jean-Marie est un acteur très autonome. Il a beaucoup de métier et une excellente connaissance de lui-même. Travailler avec lui est donc facile. Il incarne aussi bien les aspects sociaux qu'humains de son personnage. On le découvre d'abord dans l'exercice de ses fonctions avant de le suivre dans la sphère privée.

Dominique Labourier, qui joue son épouse, endosse le personnage le plus exécrationnel du film. Elle est «Madame la Présidente» et reste crispée sur ses valeurs bourgeoises et ultra conservatrices qui éclatent dans son refus de voir sa fille avoir un enfant par procréation assistée. C'est un personnage d'autant plus agaçant

qu'on la ressent immédiatement aussi négative que flamboyante. Dominique, en se servant de sa voix haut perchée, lui donne une redoutable présence.

André Wilms est un autre acteur fondamental pour le film et j'ai eu beaucoup de chance qu'il accepte le rôle. Il n'a qu'une seule séquence mais c'est avec elle que tout bascule. Son personnage est une victime et curieusement, on le perçoit comme un salopard, parce qu'il est aigri, frustré, en colère. Pour son costume, je me suis inspiré d'une photo de Céline dans sa maison de Meudon avec ses chats. Ce que j'aime, et qui va vraiment dans l'ensemble du sujet, c'est qu'on lui a fait quelque chose de mal, qu'il est une victime, mais que la souffrance est laide. Etre victime, c'est d'abord avoir été amputé de son bonheur, de sa joie de vivre et cela rend un personnage moche, abîmé. André a brillamment restitué cela.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Nous avons tourné à Bruxelles et aux alentours pendant huit semaines. Je souhaitais une grande ville européenne mais sans plus de spécification. Si j'avais tourné à Paris, je n'aurais pas choisi le Paris haussmannien mais des quartiers plus modernes, moins typiques. De ce point de vue, Bruxelles est une ville formidable, très graphique.

LE FILM POSSÈDE UNE VRAIE ESTHÉTIQUE, UN VRAI LOOK. COMMENT L'AVEZ-VOUS DÉFINI ?

Laurent Dailland, le directeur de la photo, et moi avons regardé des films. Je lui ai montré des choses qui me plaisaient. Il m'a judicieusement proposé de lui montrer également des choses qui ne me plaisaient pas. J'ai donc aussi cherché des films dont l'esthétique ne me séduit pas et nous nous sommes mis d'accord sur une sorte de charte de l'image dont il a été le garant tout au long du film. Nous nous sommes mis d'accord sur le format Scope. Ensuite, à chaque plan, chaque découpage, chaque mise en place, nous avons réfléchi en termes de cadre et de focale. On a souvent utilisé des longues focales. Les confrontations champ/contrechamp en longue focale me paraissaient plus élégantes.

Pour les décors, je cherchais un vrai standing, en particulier pour le loft d'Etienne avec sa vue panoramique. J'étais toujours plus à l'aise avec des décors épurés. Dans certains cas, comme chez Fleur, il a bien fallu remplir un peu. Je me figurais une grande ville froide avec une architecture faite de lignes claires, harmonieuses, au milieu desquelles les humanités créent le désordre. Certaines scènes, comme celle où Etienne rend visite à ses parents, d'origine modeste et rurale, en deviennent d'autant plus significatives. Bien qu'elle ait été écrite, il a été question de supprimer cette scène, mais Marc Missonnier, mon producteur avec Olivier Delbosc, a eu la bonne idée d'insister pour qu'elle soit dans le film. Elle dit beaucoup en très peu de mots, j'en suis très fier. La première fois que l'on découvre l'appartement d'Etienne, l'ambiance est plutôt froide, on ne sait même pas vraiment où il est. Sa femme nue surgit pour un accouplement programmé parce qu'il faut faire un enfant. Après

seulement viendra la tendresse. Le film traduit cela visuellement, c'est un mélange entre la rectitude des lignes, la froideur des ambiances et l'intense chaleur des émotions humaines.

QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE CE PREMIER FILM ? QUE VOUS A-T-IL APPRIS SUR VOUS ET VOTRE MÉTIER ?

Je ne sais pas si ce film m'a réellement appris quelque chose ou s'il a plutôt confirmé une envie profonde. J'ai évidemment appris des choses pratiques, techniques, sur l'artisanat, la fabrication d'un film. Ce qui est certain, c'est que j'ai envie de réaliser un autre film, mais je crois que je le savais déjà avant de faire celui-ci !

Évidemment, de ce premier film, je garde beaucoup de moments forts, la présence de Benoît, le courage de François-Xavier lorsque nous avons tourné la scène au bord du vide en haut de l'immeuble. Il était tétanisé par le vertige, mais il a chaque fois proposé de refaire une prise, s'il le fallait. Je me souviens aussi de nombreux moments de jeux, de la bosse que François-Xavier a faite à André en lui fracassant une bouteille, pourtant factice, sur le crâne. On n'a fait qu'une prise, et elle est dans le film !

Plus intimement, je n'oublierai pas l'émotion qui m'a submergé lorsque ma petite fille de deux ans et demi est apparue sur le plateau avec sa maman, dans le décor de la maison des parents. Son regard balayait l'assistance, complètement perdu, et d'un coup, elle m'a reconnu et elle a sauté de joie, littéralement. Une bulle de tendresse dans ce monde de brutes. . .

ENTRETIEN AVEC LAURENT TIRARD COSCÉNARISTE

COMMENT LE TANDEM D'ÉCRITURE QUE VOUS FORMEZ AVEC GRÉGOIRE VIGNERON EST-IL ARRIVÉ À CE NOUVEAU PROJET ?

Dès notre rencontre, qui remonte maintenant à sept ans, nous avons prévu d'écrire un film que Grégoire réaliserait. Mais le chemin a été plus long que nous pensions. Nous avons travaillé plusieurs années sur un premier projet, que nous avons finalement abandonné, avant de rebondir sur celui-ci. Grégoire avait des envies, mais nous avions du mal à les mettre en forme. Et puis avec le temps, un thème s'est dégagé un peu plus clairement : celui de l'imposture, ou plus précisément, du sentiment d'imposture. Une fois que Grégoire a réussi à mettre le doigt dessus, on a pu creuser le sujet, et c'est venu très vite. Il a dû se passer trois mois entre les prémices de l'idée et le scénario fini, ce qui est très rapide. Mais il y avait comme une évidence qui s'imposait.

QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉ VERS CE SUJET-LÀ ET QUEL PLAISIR Y AVEZ-VOUS PRIS ?

Nous étions surtout excités par le fait de partir à l'aventure dans un territoire nouveau, inédit pour nous. Jusqu'ici, nous avons presque exclusivement écrit des comédies, un genre dans lequel nous nous sentons naturellement à l'aise. Là, il s'agissait non seulement d'un thriller, mais en plus nous jouions avec les codes de la morale. C'était dangereux, mais forcément jubilatoire, aussi. J'aime l'idée que presque clandestinement, insidieusement, le spectateur soit emmené d'un thriller à un film qui le questionne sur la morale et le renvoie à ses propres choix. Le spectateur est souvent confronté à des réactions personnelles car les personnages sont assez puissants pour que l'on ait envie de suivre leur aventure. La question du Bien et du Mal se pose en permanence et chaque personnage passe continuellement de l'un à l'autre.

QU'AVEZ-VOUS APPORTÉ À CETTE HISTOIRE ?

Grégoire et moi disons souvent qu'il est analytique et moi synthétique. Dans le tandem d'écriture que nous formons, il est donc plutôt celui qui creuse, et moi



celui qui structure. Mais dans la réalité, c'est beaucoup moins théorique que ça. Surtout qu'avec le temps, on finit forcément par déteindre l'un sur l'autre. Je deviens plus analytique, et Grégoire plus synthétique.

ÉTANT DONNÉ VOTRE STATUT DE RÉALISATEUR, QUEL PLAISIR AVIEZ-VOUS À ÊTRE SIMPLEMENT COSCÉNARISTE ?

En l'occurrence, il y avait d'abord le plaisir de travailler avec Grégoire. Nous avons une relation d'amitié et une relation professionnelle telle qu'écrire avec Grégoire n'est plus tout à fait simplement écrire. On écrit avec et pour quelqu'un que l'on connaît bien, avec qui on communique beaucoup, et on sait qu'il y aura une cohérence entre l'écriture et la réalisation du film qui en résultera. Ce n'était pas un simple contrat mais une participation, humaine, sur le long terme.

AVEZ-VOUS DÉCOUVERT CERTAINS ASPECTS DE GRÉGOIRE QUE VOUS NE CONNAISSIEZ PAS ENCORE DANS CE QUI EST SON PREMIER FILM ?

Lorsque Grégoire est simple scénariste, il a toujours le confort de savoir que je trancherai soit en tant que scénariste soit en tant que réalisateur. Être obligé de tout choisir a été un processus parfois douloureux, mais je n'ai pas l'impression d'avoir découvert un Grégoire différent. N'ayant pas assisté au tournage, je vois plutôt une continuité qu'une métamorphose. Il était important pour moi que ce soit son film, et il subissait une pression assez forte. Je ne suis donc allé sur le plateau qu'une seule fois, comme simple visiteur, pour lui témoigner mon soutien, mais je ne voulais pas qu'il sente mon regard derrière lui.

AU-DELÀ DU SCÉNARIO, QUELLE A ÉTÉ VOTRE PARTICIPATION ?

Dans le travail, comme dans la vie d'ailleurs, j'essaie toujours d'être à la bonne distance (ce qui n'est pas toujours évident). Le film de Grégoire, c'est le film de Grégoire. Il était donc primordial de le laisser se l'approprier complètement. Lorsqu'est venu ce moment crucial où, vers la fin de l'écriture, certains choix déterminants doivent être faits, j'ai évidemment laissé Grégoire trancher. Après, concernant le casting, la mise en scène et le montage, par exemple, je me suis forcé à ne donner mon avis que quand on me le demandait – ce qui, honnêtement, est plus facile à dire qu'à faire ! De toute façon, Grégoire et moi nous voyons quasiment tous les jours, et il était donc impossible que nous ne parlions pas de son film. Mais globalement, j'ai vraiment essayé de respecter une sorte de devoir de réserve.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR SON FILM ?

Je suis absolument incapable d'avoir un regard extérieur dessus. En fait, c'est exactement comme si c'était mon propre film. J'éprouve la même satisfaction,

la même fierté que Grégoire, par rapport à certains aspects du film qui sont objectivement réussis. Mais par ailleurs, je suis aussi conscient que Grégoire que tout n'est pas parfait, qu'il y a des défauts. La différence entre lui et moi, peut-être, c'est que je sais par expérience que la majeure partie du temps, ce qu'on perçoit comme des défauts passe complètement au-dessus de la tête du public. L'important, c'est que l'histoire fonctionne, et de ce point de vue-là, je pense que le pari est réussi. Donc je suis peut-être moins angoissé que lui. En tout cas, ce qui ressort, c'est que Grégoire est à sa place derrière une caméra, et ça m'étonnerait qu'il remette sept ans avant de tourner son prochain film. . .

GRÉGOIRE VIGNERON

Après être passé au Cours Florent, Grégoire Vigneron rencontre les étudiants de la Fémis lors d'un stage de direction d'acteurs inclus dans leur cursus. Il s'associe avec l'une d'entre eux pour réaliser son premier court métrage (TÊTE D'ANGE, 1994). Les années qui suivent sont faites de petits boulots, de voyages et de cours du soir de dessin et de peinture. À trente quatre ans, il retourne en fac de Philo, sans pour autant abandonner ses envies de cinéma. C'est d'ailleurs avec son troisième court métrage UNE FAUSSE IMAGE DE MOI réalisé en 2000, qu'il rencontre Laurent Tirard avec qui il écrit MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS. Il travaille ensuite comme scénariste pour la télé (une série pour M6) et pour le cinéma (PRÊTE-MOI TA MAIN). En 2005, il écrit MOLIERÈRE, toujours avec Laurent Tirard. En 2007, il adapte avec Pascale Pouzadoux le roman d'Alix Girod de l'Ain, DE L'AUTRE CÔTÉ DU LIT. La même année, il retrouve Laurent Tirard pour l'adaptation du PETIT NICOLAS, de Sempé et Goscinny. En 2008, ils écrivent le scénario de son premier long métrage, SANS LAISSER DE TRACES, qu'il réalise en 2009.

LAURENT TIRARD

Laurent Tirard a fait des études de cinéma à New York University, il a été lecteur de scénarios pour Warner Bros à Los Angeles, puis journaliste à Studio Magazine. Pendant sept ans, il a interviewé des réalisateurs tels que Woody Allen, David Lynch, Martin Scorsese, Jean-Luc Godard ou les frères Coen, pour une série de «Leçons de cinéma» dont le recueil a été publié en France, aux États-Unis, au Canada, en Angleterre, en Italie, en Espagne et au Brésil. Il a ensuite travaillé comme scénariste pour la télévision (Deux téléfilms et une série pour M6, deux téléfilms pour TF1, et un pour France 2) puis pour le cinéma (notamment LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE et PRÊTE-MOI TA MAIN). Après avoir réalisé deux courts métrages, (DE SOURCE SÛRE, en 1999 et DEMAIN EST UN AUTRE JOUR, en 2000), il est passé au long métrage avec MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS en 2004, MOLIERÈRE en 2007 et LE PETIT NICOLAS en 2009. En 2010, il co-signe le scénario de SANS LAISSER DE TRACES, réalisé par Grégoire Vigneron.



ETIENNE PAR BENOÎT MAGIMEL

Lorsque j'ai découvert le scénario, j'ai tout de suite été impressionné par la force de sa mécanique. Contrairement à ce qui se passe souvent, je l'ai trouvé très abouti, captivant jusqu'au bout et offrant une dimension de réflexion personnelle rare dans un thriller.

Mon personnage, Etienne Meunier, est fait de contradictions, ce qui le rend d'autant plus intéressant. Ses origines modestes, sa culpabilité même, et sa quête de rédemption le rendent humain et proche de nous.

Ce film est un vrai thriller psychologique. Une action en entraîne une autre. Chaque action pose des questions, chaque question amène une réponse qui entraîne elle-même de nouvelles questions. On suit l'action au plus près du personnage d'Etienne, on est presque dans sa tête, tout le temps avec lui, et on se demande s'il va s'en sortir ! Jusqu'à la dernière seconde, on se demande comment tout cela va finir.

Parce qu'il avait l'ambition de réussir professionnellement, Etienne a saisi une opportunité, quitte à enfreindre sa morale. Il a vendu son âme au diable. Certains peuvent s'en accommoder facilement mais pas lui. Etienne n'avait certainement pas imaginé les conséquences de son acte. Son éducation, sa nature et sa conscience sont là pour lui rappeler sa faute. Il le vit mal. D'ailleurs, on sent dès le début du film qu'il n'est pas bien. Il est nerveux et fait des cauchemars. On devine que quelque chose cloche chez cet homme qui apparaît peu sympathique au départ. En l'observant, on finit par comprendre la raison de son état, ses failles et ses vraies motivations. Il devient alors beaucoup plus touchant.

Pour moi, il s'agissait d'abord de jouer la partition écrite. Pour approcher ce personnage, je me suis dit qu'il était dans un cadre trop étroit, une espèce de camisole dont il va essayer de sortir. Sa réussite ne le rend pas heureux. Il est pris dans un étau dont il essaie de se dégager. Grégoire Vigneron souhaitait que le jeu soit contenu, le plus sobre possible. Pendant le tournage, il me demandait toujours des «prises droites», et il a fallu que l'on se mette d'accord sur ce que cela voulait dire pour lui ! Observer le scénariste et le metteur en scène est toujours intéressant car le personnage résonne forcément en lui, ils sont liés, et observer Grégoire m'a permis d'en apprendre encore sur mon personnage. Etienne évolue dans un milieu qui n'est pas le sien et il a tout à prouver. D'origine modeste, il a épousé une jeune femme bien au-dessus de sa



condition et va accéder à des fonctions qu'il n'aurait jamais pensé atteindre un jour. Il cherche aussi à avoir un enfant. Ce sont beaucoup de remises en cause. Il se demande tout à coup s'il ne vit pas au-dessus de ses moyens. Sa compagne n'est cependant pas l'outil de sa réussite. Il l'aime vraiment et pense, quelque part, ne pas la mériter. Tant qu'il n'aura pas réglé son problème de conscience, il passera à côté de son bonheur, avec l'impression de vivre une vie qui n'est pas la sienne.

Sa rencontre avec un ami d'enfance va faire basculer sa vie. Patrick connaissait Etienne tel qu'il était auparavant, sans faux-semblants. Celui-ci va naturellement avoir envie de se confier à celui qui lui rappelle cette vie simple et vraie, celle d'avant les compromis. Face à ce pote d'enfance, il va pouvoir soulager sa conscience. C'est alors que l'engrenage se met en marche. . .

Tourner un premier film est un peu une plongée dans l'inconnu. Mais tourner avec un réalisateur confirmé peut l'être aussi ! Il n'y a pas de règle dans ce métier. Ce premier film est très maîtrisé. Grégoire Vigneron s'est mis entièrement au service de son film, avec intelligence et humilité. Le cinéma, c'est raconter des histoires le mieux possible, et c'est ce qu'il a fait. Grégoire a vraiment le souci du spectateur, et l'envie de raconter une histoire. Il n'y a pas d'esbroufe ou de plan gratuit pour faire du style et être dans la démonstration. J'aime la sobriété et la pudeur avec laquelle il a traité ses personnages.

Quand on a de bons partenaires, les choses se passent toujours bien. Tous les acteurs du film ont une façon différente de jouer, d'aborder leur personnage et de s'en imprégner, mais tout le monde est allé dans le sens de l'histoire. J'étais vraiment heureux de travailler avec François-Xavier. Son expérience en fait un partenaire de choix. Nous avons beaucoup parlé de nos scènes. Ce personnage révèle une autre facette de son talent. Par la sobriété de son jeu, François-Xavier incarne un être plus touchant et plus complexe qu'on ne l'aurait supposé au départ, il crée de l'empathie. Ce rôle d'emmerdeur, et l'humanité qui s'en dégage en font un personnage plein de contradictions. Le talent de François-Xavier et la direction d'acteur de Grégoire ont donné cette richesse au personnage de Patrick Chambon.

Je connaissais Julie depuis longtemps, nous avons déjà travaillé ensemble. C'est une femme remarquablement intelligente, que sa douceur, sa délicatesse et sa force rendent magnifique dans ce rôle. J'étais ravi de l'avoir pour partenaire.

Léa est aussi une belle rencontre. Elle a une force dans le regard et l'audace de ses vingt ans, une façon directe de se jeter dans son rôle et de dire son texte, qui créent la jeunesse de son personnage. Elle est effrontée, provocante, et fragile à la fois.

Nous avons tourné en Belgique, en hiver, et nous avons eu froid ! Ces températures nous ont stimulés et nous ont empêchés de nous poser. Cela a sans doute été utile à l'atmosphère du film. Nous avons une bonne équipe qui nous entourait et nous épaulait. Ne pas tourner à domicile, est un plus pour toute l'équipe, cela crée de la complicité et plus de partage.

Cette histoire est un parcours initiatique, une quête du bonheur que l'on ne peut trouver qu'en se délestant d'un passé aussi lourd que celui d'Etienne. Il ne suffit pas de soulager sa conscience, ou tenter de réparer ses erreurs. Ce film offre plusieurs lectures. Chacun pourra trouver la sienne. C'est la force des bons films.

FILMOGRAPHIE BENOÎT MAGIMEL

- 2009 **SANS LAISSER DE TRACES** DE GRÉGOIRE VIGNERON
LES PETITS MOUCHOIRS DE GUILLAUME CANET
L'AVOCAT DE CÉDRIC ANGER
- 2007 **INJU** DE BARBET SCHROEDER
LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE DE MICHEL HOUELLEBECQ
- 2006 **24 MESURES** DE JALIL LESPERT
LA FILLE COUPÉE EN DEUX DE CLAUDE CHABROL
L'ENNEMI INTIME DE FLORENT EMILIO SIRI
- 2005 **TRUANDS** DE FRÉDÉRIC SCHOENDOERFFER
FAIR PLAY DE LIONEL BAILLIU
SELON CHARLIE DE NICOLE GARCIA
- 2004 **LES CHEVALIERS DU CIEL** DE GÉRARD PIRÈS
LA DEMOISELLE D'HONNEUR DE CLAUDE CHABROL
- 2003 **TROUBLES** DE HARRY CLEVEN
LES RIVIÈRES POURPRES 2 DE OLIVIER DAHAN
- 2002 **EFFROYABLES JARDINS** DE JEAN BECKER
LA FLEUR DU MAL DE CLAUDE CHABROL
- 2001 **NID DE GUÊPES** DE FLORENT EMILIO SIRI
- 2000 **LA PIANISTE** DE MICHAËL HANEKE
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE - FESTIVAL DE CANNES
LE ROI DANSE DE GÉRARD CORBIAU
- 1999 **SELON MATTHIEU** DE XAVIER BEAUVOIS
LISA DE PIERRE GRIMBLAT
- 1998 **LES ENFANTS DU SIÈCLE** DE DIANE KURYS
- 1997 **UNE MINUTE DE SILENCE** DE FLORENT EMILIO SIRI
DÉJÀ MORT DE OLIVIER DAHAN
- 1995 **LA FILLE SEULE** DE BENOÎT JACQUOT
LES VOLEURS DE ANDRÉ TÉCHINÉ
- 1994 **LA HAINE** DE MATHIEU KASSOVITZ
- 1992 **LE CAHIER VOLÉ** DE CHRISTINE LIPINSKA
- 1991 **TOUTES PEINES CONFONDUES** DE MICHEL DEVILLE
LES ANNÉES CAMPAGNE DE PHILIPPE LERICHE
- 1988 **PAPA EST PARTI... MAMAN AUSSI** DE CHRISTINE LIPINSKA
- 1987 **LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE** DE ETIENNE CHATILIEZ

PATRICK PAR FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON



Il est très rare de voir un scénario aussi bien construit et aussi abouti. Les sentiments, l'action et les personnages sont toujours sur le fil, très justes et très complexes.

Pour moi qui me suis d'abord fait connaître à travers un registre comique, que ce soit sur scène ou au cinéma, ce projet était forcément tentant parce qu'au-delà de sa qualité intrinsèque, il me permettait de développer une autre facette de ce que je peux offrir. J'aime qu'un réalisateur puisse projeter sur moi autre chose que les évidences. Antoine de Caunes l'a fait avec COLUCHE et ce film-là m'entraîne encore dans une autre direction. Le rôle n'est pas «comique» à proprement parler. On ne me demande pas de faire rire, même si le personnage est parfois tellement énorme, avec un comportement tellement irraisonné, qu'il fait au moins sourire. Ensuite, il fait peur parce qu'on ne sait ni ce qu'il pense vraiment, ni jusqu'où il est prêt à aller. Le film est passionnant parce qu'il offre un rebondissement à chaque scène.

Patrick Chambon, mon personnage, est un ami d'enfance d'Etienne. Ils se sont depuis perdus de vue. Patrick a vécu de galère en galère, quitte à magouiller un peu pour s'en sortir tout juste. Pourtant, face à l'éclatante réussite d'Etienne, Patrick a un avantage : il est vraiment vivant ! De tous les protagonistes, Patrick est le seul capable d'espérer, de rêver, d'imaginer et d'agir. Les autres sont bien propres sur eux et complètement engoncés dans leurs codes sociaux. Patrick dit ce qu'il pense en permanence. Tous les autres sont dans la culpabilité, l'angoisse, alors que lui fait l'impasse sur ses doutes et ses erreurs. C'est la culpabilité d'Etienne qui va permettre à Patrick de prendre un ascendant sur lui. La culpabilité est un terrain idéal pour tout manipulateur. Etienne se sent seul. Il est rongé par le remords. Il se retrouve face à quelqu'un qui le renvoie à son enfance et le rassure. Une espèce de boulevard affectif s'ouvre alors devant Patrick Chambon. Boulevard qu'il n'aurait jamais eu si Etienne n'avait pas été là, à ce moment précis de sa vie où il a besoin de parler à quelqu'un. Patrick va lui faire faire une erreur de plus !

Pendant tout le film, Patrick sera le pire cauchemar d'Etienne. Incapable de construire, Patrick détruit sans que l'on puisse savoir s'il le fait intentionnellement ou non. Son apparence et le lien qu'il a avec Etienne donnent une première image de lui, et cette image va se compliquer, se fissurer au fil de l'intrigue.

Paradoxalement, Patrick est un mal pour un bien. À cause des problèmes que lui cause Patrick, ou grâce à eux, Etienne va devenir un homme. La bombe que

représente Chambon va faire exploser beaucoup de codes. Et à partir de ce moment-là, Etienne va assumer bien plus de choses.

Pour approcher le personnage, nous avons d'abord beaucoup parlé avec Grégoire. Il devait effectivement avoir cette dimension bonhomme donnée au départ par son physique, mais Grégoire et moi étions d'accord sur le fait que Patrick n'a pas de filtre social et fait les choses comme elles viennent, toujours dans l'instant, avec une sincérité d'enfant. Il croit à tout ce qu'il dit. C'est une grenade dégoupillée. Il est dangereux malgré lui. C'est l'ami qu'il ne faut pas avoir.

Le rôle est un lieu de rencontre entre ce que je suis sur le plan humain et ce que le scénario exige. Le script était tellement bien écrit que nous n'en avons pas changé une virgule. J'ai simplement essayé de m'exprimer à travers ce Patrick. Même si je n'ai en commun avec ce personnage que son côté vivant et jouisseur du moment présent, il fallait arriver à quelqu'un d'aussi proche que possible de moi.

J'ai la plupart de mes scènes avec Benoît et nous nous sommes très bien entendus. Nous avons eu grand plaisir à travailler ensemble, dans un respect mutuel, avec beaucoup d'écoute de part et d'autre et une franche camaraderie. J'ai eu beaucoup de chance. J'adore les scènes où chacun doit s'appuyer sur le jeu de l'autre. Chacune des scènes de confrontation avec Benoît correspondait à cinq ou six pages du scénario, avec de gros enjeux, beaucoup de non-dits, des silences qui comptent et des regards. Grégoire ne coupait pas et nous laissait faire la scène. De vrais moments de jeu ! J'aime cette continuité et je préfère de loin avoir le temps d'installer le jeu dans la scène que de trop découper.

Grégoire savait vraiment ce qu'il voulait et nous prenait par la main avec beaucoup de précision. Plus il était précis, plus nous avions de repères pour créer d'autres choses. Le sujet était tellement maîtrisé et Grégoire tellement habité par son scénario que son film ne donne jamais l'impression d'être un premier long.

Je suis très heureux de ce grand film, simple en apparence et intense. J'en ai aimé la mise en scène, la musique et l'image, qui est très belle. J'ai aimé la cohérence du jeu. Nous sommes tous sur la même note, Julie toute en sensibilité, Léa, Jean-Marie, Dominique... Nous avons été bien dirigés et c'est vraiment agréable. J'ai appris qu'il me faut aller encore et toujours vers plus de sobriété, de fluidité et d'écoute. Au cinéma, c'est la caméra qui vient vous chercher. Je ne suis pas encore trop étiqueté et je souhaite en profiter pour faire des choses très différentes. Ce film était une belle occasion. Même après avoir vu le film, je me pose encore des questions au sujet de Patrick. J'aime d'ailleurs beaucoup que des doutes subsistent encore après le générique de fin. Cela signifie que l'histoire est désormais en vous.

FILMOGRAPHIE FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

- 2009 **SANS LAISSER DE TRACES** DE GRÉGOIRE VIGNERON
DIVORCES DE VALÉRIE GUIGNABODET
- 2008 **TELEMENT PROCHES** DE ERIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE
LE PETIT NICOLAS DE LAURENT TIRARD
- 2007 **COLUCHE - L'HISTOIRE D'UN MEC** DE ANTOINE DE CAUNES
MUSÉE HAUT MUSÉE BAS DE JEAN MICHEL RIBES
LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE DE RÉMI BEZANÇON
DISCO DE FABIEN ONTENIENTE
- 2006 **L'AUBERGE ROUGE** DE GÉRARD KRAWCZYK

LISTE ARTISTIQUE

BENOIT MAGIMEL
FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON
JULIE GAYET
LÉA SEYDOUX
JEAN-MARIE WINLING
DOMINIQUE LABOURIER
ANDRÉ WILMS
STÉPHANE DE GROODT

ETIENNE MEUNIER
PATRICK CHAMBON
CLÉMENCE MEUNIER
FLEUR
MAURICE
MICHELINE
FRANÇOIS MICHELET
KAZINSKI



LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR **GRÉGOIRE VIGNERON**
SCÉNARIO **LAURENT TIRARD ET GRÉGOIRE VIGNERON**
IMAGE **LAURENT DAILLAND - AFC**
MONTAGE **VALÉRIE DESEINE**
SON **HENRI MORELLE**
MARC BASTIEN
MIXAGE **THOMAS GAUDER**
DÉCORS **BERTRAND SEITZ - ADC**
COSTUMES **FLORENCE SCHOLTES**
CHRISTOPHE PIDRÉ
CASTING **STÉPHANE FOENKINOS - ARDA**
ASSISTANT MISE EN SCÈNE **DENIS IMBERT**
MUSIQUE ORIGINALE **CHRISTOPHE LA PINTA**
DIRECTEUR DE PRODUCTION **PHILIPPE SAAL**
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE **CHRISTINE DE JEKEL**
PRODUIT PAR **FIDÉLITÉ FILMS**
OLIVIER DELBOSC ET MARC MISSONNIER
EN ASSOCIATION AVEC **WILD BUNCH ET MARS FILMS**
EN COPRODUCTION AVEC **SCOPE PICTURES**
AVEC LA PARTICIPATION DE **ORANGE CINÉMA SÉRIES ET DE LA RÉGION WALLONNE**
EN ASSOCIATION AVEC **BANQUE POSTALE IMAGE 2**
CINÉMAGE 4
BANQUE POPULAIRE IMAGES 9
FORTIS FILM FUND
WILD BUNCH

VENTES INTERNATIONALES

TEXTES ET ENTRETIENS

COMING SOON



